

Recherches sociographiques



Yvan LAMONDE et Gilles GALLICHAN (dirs), *L'histoire de la culture et de l'imprimé. Hommages à Claude Galarneau*

Frédéric Durand

Volume 38, Number 3, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057161ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/057161ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Durand, F. (1997). Review of [Yvan LAMONDE et Gilles GALLICHAN (dirs), *L'histoire de la culture et de l'imprimé. Hommages à Claude Galarneau*]. *Recherches sociographiques*, 38(3), 550–553. <https://doi.org/10.7202/057161ar>

Yvan LAMONDE et Gilles GALLICHAN (dirs), *L'histoire de la culture et de l'imprimé. Hommages à Claude Galarneau*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1996, 239 p.

Ce collectif en hommage à Claude Galarneau se divise en trois parties, autant de facettes du travail de cet historien de la culture. « La dynamique culturelle et sociale du Québec » fait écho aux travaux de Galarneau en général, « l'alphabétisation » concerne ses recherches sur les collèges classiques et l'enseignement, « la culture de l'imprimé », enfin, rappelle les apports du chercheur en histoire de l'imprimé.

Une brève introduction présente d'abord les principaux travaux de Claude Galarneau : hormis les domaines notés plus haut, relevons en plus son étude sur les répercussions de 1789 au Québec et ses réflexions sur les échanges culturels entre la France et le Québec après la Conquête.

Un texte de Claude Galarneau lui-même indique son itinéraire d'historien. Ce parcours nomme des professeurs qui l'ont influencé dans ses débuts, révèle les sujets traités dans leurs cours. L'école des *Annales* est abordée, de même que l'importance de plusieurs livres (notamment du *Métier d'historien* de Marc BLOCH et de l'ouvrage de Maurice BLONDEL sur *La Psychologie collective*). De façon fort pertinente, en une synthèse souhaitable et réussie, Claude Galarneau résume les résultats de ses recherches et en explique la genèse. Les changements survenus dans l'enseignement au Québec sont également traités. À travers ce parcours, on saisit aisément le lien établi entre les divers aspects des travaux de l'historien, puisque les relations entre ces domaines sont bien exposées. Le texte est structuré en un plaisant va-et-vient où se juxtaposent éléments de biographie, résultats de recherches, considérations sur ces mêmes recherches. Quelques précautions méthodologiques qui ont guidé l'auteur dans son approche (micro et macro-histoire) sont révélées. Voilà donc une synthèse éloquente, démonstrative d'un parcours personnel et original.

On trouve à la suite de cet article une bibliographie de Claude Galarneau établie par Gilles Gallichan. Ce relevé contient même une liste utile de mémoires et de thèses qu'a dirigées l'historien, de même que des sections consacrées aux rapports et aux articles de dictionnaires.

Cette introduction au collectif est suivie d'articles dont les auteurs ont eu à travailler de près ou de loin avec l'historien de la culture auquel ces mélanges rendent hommage. Le premier, signé Yvan LAMONDE, livre quelques considérations sur la position de la France, de l'Angleterre, des États-Unis et du Vatican devant l'opinion québécoise, en une allusion à l'ouvrage de Galarneau *La France devant l'opinion canadienne* qui propose un « plaidoyer en faveur de l'inclusion de la Grande-Bretagne, des États-Unis et du Vatican » (p. 45) dans le circuit des échanges culturels du Québec avec l'extérieur. Les États-Unis influenceraient beaucoup les milieux populaires, et encore plus après la guerre. Le cas de la France permet de traiter du mythe d'une revanche de la France après la Conquête et de réfléchir sur le désaccord des Québécois avec les conséquences de 1789. Le problème de

l'institution littéraire québécoise par rapport à celle de la France est abordé. Conclusion : le Québec n'est pas une France en Amérique. La partie sur l'Angleterre montre les habitudes anglaises ancrées dans le quotidien québécois, comme la culture politique, très britannique. Le Vatican est enfin campé dans une position plus préoccupée d'intérêts catholiques que linguistiques, cette institution adoptant même une perspective anglo-saxonne sur les affaires du Québec. Ce tableau soulève bien des questions et montre avec justesse la polyvalence de l'héritage culturel québécois. Singularité à noter, les conclusions de cet article recourent à maintes reprises celles d'Hector FABRE dans sa conférence prononcée à la Société littéraire et historique de Québec, intitulée « On Canadian Literature » (texte publié dans *Transactions of the Literary and Historical Society of Quebec, Session of 1865-1866*).

L'étude suivante de Jean-Marie FECTEAU sur les rapports de l'Église et de l'État et l'assistance publique au Québec, au XIX^e siècle, est moins réussie. Elle s'insère mal dans ce recueil et tente peu de justifier sa présence. On peut invoquer une lointaine parenté avec la culture au sens large, mais est-ce suffisant ? La première partie est surchargée de notes ; on en trouve parfois plusieurs dans une même phrase. C'est très dérangeant, d'autant plus que les renvois de notes sont situés à la fin de l'article. De plus, plusieurs notes auraient gagné à être intégrées dans le texte même. Au cœur de plusieurs remises en question sur le sujet étudié, la relecture critique est parfois excessive. Elle conteste notamment l'idée d'une continuité historique, lui préférant le postulat de ruptures multiples. Sa justification ne résout cependant pas tous les problèmes. Ainsi, elle ne voit aucune valeur heuristique dans la dichotomie ultramontain/libéral et Église / État, mais les quelques arguments qui soutiennent cette critique ne sont pas inattaquables, se basant sur la notion contestée d'idéologie. Trois paramètres intéressants sont malgré tout établis pour expliquer la réussite de l'Église dans l'occupation du champ de la régulation sociale, en une période difficile.

Cette section se termine avec une histoire de l'enseignement classique féminin au Québec écrite par Lucienne PLANTE. Une étude chronologique retrace, dans un style simple, sobre et clair, les besoins, raisons et obstacles d'un tel enseignement. Des graphiques illustrent le nombre de baccalauréats décernés, la profession, la provenance, l'état de vie choisi et les études poursuivies par plusieurs de ces pionnières étudiantes.

La deuxième partie du collectif s'amorce par une contestation de la notion de retard de l'alphabétisation au Québec, considérant qu'elle est fondée sur une erreur théorique et pratique. Deux approches défendent ce point de vue : un examen de la place du Québec dans la civilisation scripturale et son développement, qui me semble juste, mais très condensé, puisqu'on y trouve un résumé de l'histoire de l'écriture depuis la Haute-Antiquité ! L'autre point de vue se fonde sur la théorie de l'économie-monde. Il est moins convaincant, parce que cette théorie complexe est trop synthétisée. La conclusion prouve que le Québec se situe dans une zone périphérique, et qu'on ne saurait donc le comparer avec des pays de la zone centrale (France, Angleterre). Mais s'il en est ainsi, la première section de cet article de Michel VERRETTE doit donc être remise sur la table...

Une autre étude s'attache au développement de l'alphabétisation sur la Côte-du-Sud. Certains villages, tel l'Islet, servent de référence. Les liens avec la scolarisation sont analysés, de même que ses causes, son implantation, ses obstacles, et sa diffusion parmi plusieurs professions. Ce texte de Pierre HAMELIN apporte quelques informations pertinentes, mais ne semble pas vouloir s'inscrire dans une perspective plus générale.

La dernière partie du collectif s'ouvre sur plusieurs considérations méthodologiques à propos des inventaires après décès dans le but d'étudier les livres et les lecteurs du XIX^e siècle. Égide LANGLOIS s'efforce d'être juste, pèse le pour et le contre, suggère des voies pour remédier aux carences. Quelques résultats de recherche sur les genres de livres lus (science, belles-lettres et autres) sont présentés, ainsi qu'une répartition du public-lecteur et des catégories de livres. Un tableau présente la provenance des auteurs lus.

Le texte suivant s'occupe surtout de l'analyse. Le mémoire de maîtrise de Gilles LABONTÉ, basé sur 272 inventaires après décès, s'y trouve résumé. Il établit une corrélation entre le nombre de livres possédés et un mode de vie plus aisé, répartit les lectures en genres et en sous-genres, mais aussi d'après leur utilisation (piété, détente...). Un tableau présenté à la page 157 est malheureusement incomplet (erreur de l'imprimeur ?). Le texte aide cependant à le deviner. La conclusion synthétise bien l'article en faisant ressortir les caractéristiques les plus frappantes.

L'article suivant, rédigé par Réjean LEMOINE, s'intéresse au commerce du livre au Québec avant 1837 en se basant sur des annonces parues dans *La Gazette de Québec* et *Le Canadien*. Encore une fois, le lecteur a droit à une répartition en genres, en types de lecteurs. La partie sur le commerce du livre est plus intéressante, car elle ne reprend pas de données vues dans les articles précédents. Certains vendeurs de livres font l'objet d'une présentation où des éléments biographiques et des situations géographiques sont mises en avant.

La bibliothèque du juge en chef James Stuart, la plus grande collection privée chez les gens de justice avant la Confédération, est le sujet de l'étude suivante. Deux catalogues ont permis à Christine VEILLEUX d'établir cet inventaire. Après une biographie de Stuart, sa bibliothèque est présentée par genres et sous-genres de livres. Ces données sont reprises dans un tableau en annexe. Si le texte s'attarde sur certains auteurs connus (Buffon), il passe malheureusement outre des titres plus obscurs. Le lecteur s'interroge donc parfois sur quelques livres, et aimerait approfondir le contenu de cette bibliothèque au-delà d'une nomenclature souvent quantitative et neutre...

Les trois articles précédents, au-delà de leur simple aspect statistique, mettent au jour des figures et des cas exemplaires de la culture de l'imprimé qui donnent un aperçu forcément lacunaire (inévitabile vu l'espace imparti) mais néanmoins profitable de ce réseau et de ses membres au XIX^e siècle québécois.

L'un des meilleurs textes porte sur l'imprimeur Joseph Darveau. Jean-Marie LEBEL en dresse un portrait bien contextualisé par rapport à la situation générale des imprimeurs au XIX^e siècle. On y mentionne les auteurs préférant ou évitant

Darveau, avec les raisons de leur choix. Un parallèle est établi entre Darveau et l'imprimeur Côté, son principal concurrent, tableau révélateur à l'appui. Avec précautions, l'article explique aussi le flottement terminologique entre imprimeur et éditeur, au XIX^e siècle. Il se réfère à une lettre adressée à Henri Raymond Casgrain pour démontrer l'importance de la qualité du papier dans le prix fixé par l'imprimeur. Le type de livres imprimés par Darveau est détaillé, et la collaboration suivie entre Léon Provancher et Darveau est dépeinte. Un passage concerne Darveau, imprimeur de journaux. Une amorce de la résolution de l'énigme du mystérieux C. Darveau proposée en conclusion est fort pertinente.

Un article réussi de Gilles GALLICHAN traite du *Catalogue d'ouvrages sur l'histoire de l'Amérique* de Georges-Barthélémi Faribault. Après quelques réflexions sur la bibliographie comme genre, il met en place une biographie de Faribault, insistant sur les aspects qui l'ont amené à travailler à son catalogue. Une instructive genèse de l'ouvrage montre l'apport d'une collection nationale à Québec dans le projet, de même que l'utilité des conseils de Jacques Viger dans l'élaboration du livre. Les différents états de texte sont bien décrits, comme les difficultés rencontrées. Gallichan traite enfin de l'ouvrage comme tel, décrivant son contenu et ses particularités. La fortune de l'auteur est bien illustrée, surtout par l'influence que le livre a exercée sur certaines personnalités : F.-X. Garneau, J.-B.-A. Ferland, Henri Raymond Casgrain. Il convient également de vanter l'annexe sur les sources qu'a utilisées Faribault dans son catalogue, sorte d'utile bibliographie commentée.

Le recueil se termine par un index des noms et sujets abordés.

Ce collectif, au-delà d'un hommage bienvenu à Claude Galarneau, offre donc l'avantage de proposer des réflexions, des interrogations, des conclusions inscrites dans la mouvance des recherches de l'historien de l'imprimé ou prolongeant ses travaux.

Frédéric DURAND

Département de français,
Université du Québec à Trois-Rivières.

Maurice LEMIRE et Denis SAINT-JACQUES (dirs), *La Vie littéraire au Québec, tome 3, 1840-1869. Un peuple sans histoire ni littérature*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1996, 671 p.

Le troisième volume de cette collection, comme les deux précédents, étonnera probablement ceux qui gardent leurs souvenirs de collègue sur l'étude de la littérature. Ce qu'on appelle aujourd'hui l'histoire littéraire se différencie de façon notable de l'histoire de la littérature qui ne traitait que des auteurs et des œuvres. Comme le spécifie bien sa présentation, le livre « tente de cerner le fait littéraire non seulement grâce à l'examen des textes eux-mêmes, mais aussi par l'analyse du